

camp socialiste et des combattants internationalistes cubains, alors ils ont poussé de hauts cris. C'est alors qu'ils ont parlé de réunir les pays de l'OUA, les Nations unies, etc., etc., qu'ils ont parlé d'un cessez-le-feu. Quand ont-ils commencé à parler d'un cessez-le-feu ? Quand les agresseurs ont-ils commencé à perdre la guerre.

Tant que les Somaliens progressaient, ils ne soufflaient mot ; quand les choses ont commencé à se gâter, après les premières victoires des défenseurs, quand ils se sont rendu compte que la situation pouvait changer d'un moment à l'autre, alors ils se sont mis à crier au scandale et à lancer une vaste campagne de propagande dans le monde entier, à parler des combattants internationalistes cubains — des troupes cubaines, comme ils disent — en Éthiopie. C'est quand la route a commencé à tourner dans l'autre sens qu'ils ont parlé d'un cessez-le-feu, ce qu'ils n'avaient pas fait pendant des mois, alors que les agresseurs réactionnaires gagnaient du terrain. Et, bien sûr, le gouvernement éthiopien, avec raison, a répondu — ce qui est ce qui est le plus juste — qu'il ne saurait y avoir de cessez-le-feu tant qu'une partie de son territoire serait occupée. C'est là également notre philosophie révolutionnaire : il ne peut y avoir de cessez-le-feu tant qu'une partie du territoire est occupée.

Les premiers contre-coups ont eu lieu, l'offensive s'est étendue, les troupes ennemies ont été totalement vaincues. Elles ont dû se retirer précipitamment, en abandonnant les tanks, les canons, l'artillerie, toutes sortes d'armes afin d'éviter l'encerclement et la capture, parce que, tout simplement, elles étaient vaincues, et bien vaincues. Il est nécessaire de signaler que ce retrait des troupes somaliennes n'a été en rien un geste volontaire. En effet, si elles étaient restées là quatre jours de plus, seulement quatre jours, pratiquement toutes les troupes qui se trouvaient dans l'Ogaden auraient été encerclées. Compte tenu de la manière dont progressaient les forces révolutionnaires, qui avaient occupé les principaux nœuds de communication grâce à leurs manœuvres, les forces qui restaient de l'armée somalienne auraient été encerclées dans l'Ogaden si elles n'avaient pas battu en retraite à toute vitesse. Voilà pourquoi les agresseurs ont dû se retirer. Inutile de déclarer que le gouvernement somalien a fait le geste de retirer ses troupes : personne, absolument personne ne sera dupe ; s'il ne l'avait fait, l'armée somalienne aurait perdu les

troupes qui lui restaient. En fait, celles-ci se sont retirées sans la poussée des actions militaires.

Telle est la vérité : point d'enfants de mensonge. Nous croyons que la guerre entre la Somalie et l'Éthiopie est maintenant terminée puisque le territoire a été libéré. Quand aux Somaliens, je ne crois pas qu'ils soient tentés d'en débiter de nouvelles la bête d'attaquer à nouveau l'Éthiopie ; cependant, les pays réactionnaires, les pays de l'OIAN et l'impérialisme, qui les ont déjà poussés une fois à l'agression, peuvent recommencer.

Quant à nous, nous souhaitons sincèrement la paix entre les deux pays. L'objectif de la guerre était la libération du territoire occupé. Nous souhaitons sincèrement que le peuple somalien puisse vivre en paix et s'engager véritablement dans la voie du progrès et du socialisme. Nous croyons que le peuple somalien est un peuple capable, qu'il a de grandes qualités ; comme l'a très justement expliqué Gramsci, le soldat somalien n'est pas un lâche, il croirait du le dire, en toute justice ; il a fait preuve d'endurance et de combativité ; indéniablement, il a été trompé, envenimé par toute cette propagande chauviniste et par l'idée de la Grande Somalie. Que personne ne considère donc le soldat somalien comme un soldat faible et incapable. Simplement, il a été vaincu. Les adversaires ont fait fausse route, ils n'ont pas bien évalué la situation. Il est indéniable que les dirigeants somaliens ont commis de grandes erreurs sur le plan politique et quelques erreurs sur le plan militaire, qui expliquent le pourquoi de la défaite, indépendamment du fait qu'ils se proposaient de perpétrer un grand crime historique. L'efficacité avec laquelle ont agi les combattants révolutionnaires a considérablement réduit leurs pertes au cours des affrontements. En raison de l'efficacité, de la préparation magnifique, excellente, de nos combattants internationalistes, les pertes au cours des combats ont été minimes.

Nous accordons également notre aide à l'Éthiopie sur le plan civil. Nous avons envoyé — et la plupart d'entre eux se trouvent là bas — plus de 300 médecins et spécialistes sanitaires. Le pays compte plus de 30 millions d'habitants. C'est un pays très peuplé. Les conditions sanitaires y sont très précaires. Nous avons déjà abordé ce sujet à diverses reprises.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de nous étendre davantage sur ce point, mais il est juste d'y faire allusion en un jour comme aujourd'hui, étant donné son importance.